

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 27 (1889)
Heft: 39

Artikel: Le tambour d'Arcole
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-191227>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

comme encadrement, de somptueux hôtels.

La vaste cité apparaît déjà dans son étourdissante et fiévreuse activité, dans toute sa vie et ses splendeurs.

La commencent les grandes voies de communications, les rues sans fin, les carrefours assourdisants, au milieu desquels le novice demeure ahuri, confondu d'étonnement. Situation nous rappelant ce mot déjà vieux, mais toujours amusant, de ce bon Vaugeois qui venait de faire un petit séjour à Paris, et auquel ses amis adressaient diverses questions sur ce qu'il avait vu :

— Je ne sais pas, répondait-il, il y a si tellement de maisons qu'elles m'ont empêché de voir la ville.

(A suivre.)

L. M.

Le Tambour d'Arcole.

Un journal toujours fort intéressant, le *Petit Parisien*, publie les lignes suivantes :

« Le poète provençal Mistral, l'auteur de *Mireille*, a fait dernièrement un voyage à Paris, dans le but de donner ses soins à la refonte d'une édition de ses *Ités d'Or*, un recueil de ses poèmes, dont il offre, cette fois, une traduction française.

» Il y a là une pièce épique, tout à fait belle : c'est le *Tambour d'Arcole*.

» Ce n'est pas, cette fois, une simple légende ; c'est une aventure historique que Mistral avait dramatisée, celle d'un enfant de Vaucluse, André Etienne, dont le nom est resté populaire dans son département.

» Ce qui appartient à Mistral, c'est la façon admirable dont il a rappelé cette aventure.

» C'est le jour où les troupes françaises disputent aux Autrichiens le pont d'Arcole.

» Dans l'armée d'Italie, se trouve un petit tambour, un gamin de quinze ans.

» Les vieux grenadiers essayent de franchir le pont, mais il est défendu par des canons qui vomissent la mitraille. Les premiers rangs sont abattus, les seconds tombent également. Quelle que soit la bravoure des Français, il y a un moment d'hésitation ; il semble que le passage ne soit point possible.

» Or, voici, — alors que les plus vieux soldats reculent, — que le petit tambour, lui, bat la charge, se met à la tête des combattants, tape sur sa peau d'âne une marche endiablée, sans se soucier des balles.

» Son exemple électrise les grenadiers, qui se reprochent une minute de trouble...

» Et au chant de la *Marseillaise*, au chant de la liberté, le pont est enlevé par les soldats de la République.

» Grand fut le succès du petit tambour ! Devant toute l'armée, en plein soleil, le général lui donna deux baquettes d'honneur d'or et d'ivoire. Partout, dans les journaux, dans les écoles, on le cita comme modèle et comme leçon ; son nom franchit « les mers et les montagnes ». Du petit tambour on fit des images et des chansons.

» Puis... puis, il coula beaucoup d'eau sous les ponts du Rhône, et soudain l'Empire s'écroula tout d'une pièce : du petit tambour devenu vieux, on ne parlait plus du tout.

» Il vint un jour à Paris et, vieillard à cheveux gris, couvert de cicatrices, il se mit à songer et à repasser en lui-même son jeune temps, sa gloire : il revit Quatre-Vingt-Neuf, ce débordement de sève, la République en branle ; il vit Mirabeau à la voix tonnante ; il entendit les clamours de la Révolution ; puis, la levée en masse, et les Anglais, les Allemands, les Russes pèle-mêle, secoués, repoussés tous à la fois.

» Il se revit lui-même grisé, électrisé par le frémissement de son tambour, faisant chanter les âmes dans l'enthousiasme et tressaillir les coeurs de courage et d'intrépidité.

» Puis, il songea à ses compagnons de guerre, conduits par lui à la victoire, à Masséna, à Lannes devenu duc, à Jean Bernadotte devenu roi de Suède, à Murat devenu roi de Naples, à Bonaparte devenu empereur... tandis que lui, pauvre tambour, après la fête, il était resté tambour comme devant.

» Oh ! cria-t-il soudain, dans un mouvement de découragement amer, la gloire ! songe, folle ivresse, vanité !... Qu'il valait mieux laisser la guerre, et, sur les bords de la Durance, à Cadenet, mon village natal, tranquillement bêcher la terre, et avoir femme et enfants, comme ont fait tant d'autres, et rester au nid dans la douce paix !...

» Et une larme mouilla sa joue de vieux soldat, se sentant isolé, sans armes, sans affections, maintenant.

» Chemin faisant, il était arrivé devant le Panthéon.

» Là-haut, sur le fronton, des bas-reliefs symbolisaient les prouesses guerrières.

» Il hochait la tête, quand, tout à coup, il se reconnut, — oui, lui, l'humble petit tambour ! il était sculpté dans la pierre, comme ceux dont la postérité doit garder la mémoire.

» Alors il eut un éblouissement.

» Non, la gloire n'était pas un vain mot !

» Quelle émotion s'empara de lui ! Il entendit chanter, à son oreille, tous ses enthousiasmes d'antan. Il redévoit « ivre de sa folie première », en se voyant si haut, dominant Paris, dans la gloire, l'azur et le soleil... Il ressentit une poignante impression de fierté...

» Et, comme s'il lui eût semblé inutile de vivre, après un pareil moment de joie et d'orgueil, il tomba de tout son long sur le sol.

» Le tambour d'Arcole avait vécu !

Ce poème est superbe : il suffirait à illustrer Mistral, s'il n'avait dans son œuvre *Mireille*, *Nerte* et *Calendal*.

On einsurta.

Lè z'amœirão sont dài dzeins dé pé, kâ quand l'est qu'on frequantè, dein cé bio teimps iò on ne sè väi min dè défauts, on est dào coumeint dài z'agnés et seimblè qu'on ne dussè pas êtré la causa dè grabudzo. Portant, suivant coumeint cein va, cein pâo amenâ dào bize-bille eintrè lè pareints, se ne sont pas d'accòo po cein qu'ein est dè la frequentachon dè lâo z'einfants.

On valottet, que reluquâvè onna grachâosa qu'êtai on prâo bon parti, tsertsivè à couennâ perquie ; et la feilleta ne déemandâvè pas mi, kâ le n'avâi pas l'ai dè renasquâ quand le reincontrâvè lo chaland ; mâ ellia bouéba, que n'avâi pequa son pére, n'êtai pas d'accòo avoué se n'oncllio, lo syndiquo, qu'êtai son tuteu, que ne volliâvè pas oûrè parlâ dè clliâo bétisès, et que fe dâi pi et dâi mans contrè cllia folérâ dè sa gnice.

As-tou fulta dè t'amoratsi dé cé gaillâ, se lâi fasâi, petita merdâosa que t'ës ; t'appartins bin dè dza volliâi peinsâ à tè mariâ, on einfant que n'est pas pi panâ derrâi lè z'orolhiès ; et se ton luron a lo malheu d'abordâ péce, te pâo comptâ que cheintrâ mon chaton.

Ma fai la pourra bouéba, tot époâiriâ, n'ousâ pas allâ pe liein, et se n'amœirâ dût bon grâ, mau grâ, sè derè : n, i, ni, et sè passâ dè vairè sa mia.

Mâ la mère dào valottet qu'avâi sorta platiéna et bouna leinga, étaï furieusa contrè lo syndiquo et ne sè fe pas fulta dè lo délavâ per devant lo inondo. Ne démâoravont pas dein lo inémo veladzo, et on dzo que lo syndiquo avâi on bocon allumâ et que passâvè avoué son tsai devant la mâison ique iò restâvè cllia fenna, la ve que l'êtai achetâie su on banc, que le doutâvè lo fi à dâi favioûlès, et ne put pas sè rateni dè bordenâ ein pastseint :